

## Sommaire du No 1156, du 23 Juin 1906

Paris, par G. A. Nantel — Propos de Montréalais — En l'honneur de Pierre Corneille — Choses d'Europe — Echos d'Amérique — Les phares — Petites notes scientifiques — Le parler canadien, par Lionel Montal — Juin et la St Jean-Baptiste, par L. de Charny — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Le revenant de la Maison blanche, par H. R. Cattell — Feuilletons: Sans famille; La Guerre Noire — Musique: Chant, sérénade par Charles Gounod — Deux pages humoristiques — Les grands musiciens — Géographie illustrée du jeune âge — Propos du docteur: De la respiration artificielle, etc.

## PARIS

## III

(SUITE)

LE SERVICE DES EAUX — NOTES HISTORIQUES — AQUEDUC ROMAIN — EAUX DE RIVIERE — EAUX DE SOURCES — MONTREAL ET LES LACS DU NORD.

Et que dirais-je de plus explicite à mes concitoyens qui ont charge de villes, de ces villes surtout que dominent les contreforts et les petites montagnes des Laurentides. Il y a là des milliers de lacs plus ou moins considérables, d'une eau limpide fournie par des sources et à laquelle on pourrait donner la plus grande pureté en ayant le soin de dé-



Palais de Luxembourg.

fricher les abords de ces lacs pour y empêcher la chute des feuilles et l'accès des divers détritiques de la forêt.

La pente ou inclinaison est suffisante, passé Ste Adèle, disons, pour amener l'eau par gravitation, à deux cents pieds plus haut que le sommet du Mont-Royal. La distance est minime, comparée à celles que l'on a franchies en Europe, de Paris même, pour se procurer une surabondance d'eau. Et comme des travaux d'aqueduc en maçonnerie pierrées, ou en tuyaux de fer, bien faits, peuvent durer des siècles sans de fortes réparations, l'économie, à la longue, est évidente, sans compter le service qui, étant d'ordre naturel, assure au contribuable toutes les garanties qu'il attend de ses sacrifices.

Paris ne parle-t-il pas dans le moment même, d'aller puiser ses eaux d'alimentation au lac Léman, près de Genève, qui est à 626 kilomètres de distance par voie ferrée.

Combien Montréal a-t-il dépensé de millions de dollars à lutter contre la nature, contre la loi de la gravitation et à forcer l'eau — et quelle eau au printemps et à l'automne! — à ses réservoirs de la montagne?

Quand il vota le million du chemin de fer de colonisation du Nord, Montréal s'était réservé le droit d'accueillir un aqueduc au terrassement et aux ponts du chemin de fer. Combien ces travaux d'adduction par aqueduc fermé ou ouvert, auraient-ils coûté pour procurer un service parfait et d'un caractère vraiment permanent! Et quel bénéfice même Montréal ne tirerait-il pas du merveilleux aqueduc qui aurait sa prise d'eau dans un ou plusieurs grands lacs du Nord, et qui distribuerait l'eau, au passage, à une centaine de villages et de petites villes qu'il traverserait!

Et Montréal est réduit à la ration d'eau quand il est à même des eaux vives de nos montagnes, des

eaux fraîches et pure de roche, de cristal, dirait le plus vénérable de mes confrères.

Et malgré d'énormes sacrifices pécuniaires mises sur ses usines hydrauliques et sur ses tuyaux élévatoires, c'est toujours chose à recommencer sans que pour cela Montréal soit garanti contre le désastre, contre la catastrophe au cas de grosses ruptures dans les organes vitaux de son système!

## IV

UNE RUE DU VIEUX PARIS — TROTTOIRS — INVENTION MODERNE — NAPOLEON III ET HAUSSMAN, LE TRANSFORMATEUR DE PARIS — COMMENT ON TROUVA LES MILLIONS NÉCESSAIRES — ORGANISATION DES GRANDS SERVICES

Après avoir vu Paris à sa toilette, suivons-le à la promenade. La course sera longue, je le crains: les boulevards, les avenues, les rues, les modernes luisantes de fraîcheur, les vieilles encore coquettes et fières de tous ces antiques monuments qui évoquent les glorieux passés — les jardins, les squares, les parcs Monceaux, Montsouris, Buttes Chaumont, les bois de Boulogne et de Vincennes, par leurs dimensions vastes villes de forêt, voilà autant de matières à livres, non à articles, qui s'offrent à la plume. Il faudra donc raccourcir et prendre des chemins de biais dans ce labyrinthe où l'on se perdrait à vouloir tout repasser, tout décrire.

Avant de présenter aux lecteurs de l'Album le baron Haussman le créateur du Paris moderne, ou plutôt l'auteur par l'exécution des créations sur le papier de Napoléon III, j'éprouve l'envie d'une petite tournée dans le vieux Paris d'avant la Révolution, d'après Mercier:

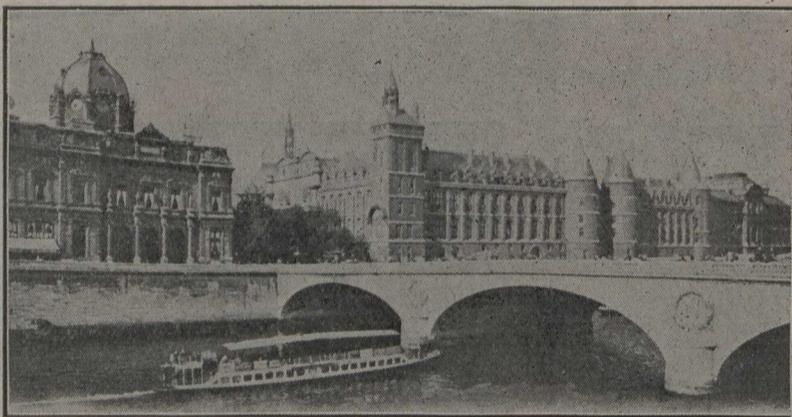
“Un large ruisseau, dit l'auteur du “Tableau de Paris”, (1782) coupe quelquefois une rue en deux — telle, au printemps et à l'automne, la rue Craig entre les rues Bleury et St Denis — et de manière à interrompre la communication entre les deux côtés des maisons”.

“A la moindre averse, il faut dresser des ponts tremblants. Rien ne doit plus divertir un étranger, que de voir un Parisien traverser ou sauter un ruisseau fangeux avec une perruque à trois marteaux, des bas blancs et un habit galonné, courir dans de vilaines rues sur la pointe

“du pied, recevoir le fleuve des gouttières sur un parassol de taffetas. Quelles gambades ne fait pas celui qui a entrepris d'aller du faubourg St Jacques dîner au faubourg St Honoré, en se défendant de la crotte et des toits qui dégouttent. Des tas de boue, un pavé glissant, des essieux gras, que d'écueils à éviter, etc.”

“Pourquoi ne pas s'habiller conformément à la boue et à la poussière? Pourquoi prendre à pied un vêtement qui ne convient qu'à celui qui roule dans une voiture? Pourquoi n'avoir pas des trottoirs, comme à Londres?”

Eh! bien oui, encore lâché le grand mot! pourquoi pas à Paris comme à Londres! Pourquoi pas, a-t-on dit, déjà, des pompes à feu contre les incendies et pour l'arrosage des rues et la consommation des



La Conciergerie.

habitants de Paris, comme à Londres? Les badauds de Paris, et on sait ce qu'il y en a, étaient à s'ébahir devant l'unique pompe de Chaillot, quand “la ville de Londres, au moyen de neuf pompes à feu, se trouve arrosée et fournie d'eau abondamment”

Et voilà que l'on souhaite des trottoirs comme à Londres! Et il n'y en eut qu'en 1845!

(A suivre)

G. Nantel

## PROPOS DE MONTREALAIS

Il s'est passé de graves événements dans mon pays ces temps derniers.

Et d'abord, dans l'ordre chronologique, nous avons eu le dîner civique, de création récente, par Son Honneur le maire, à toute sa municipalité, y compris, cela va de soi, tous les directeurs des services divers — et d'été, si j'ose m'exprimer ainsi — et les journalistes, auxquels importent les choses de la “Grand'métropole”.

Hors-d'oeuvre, potage, friture, tout fut de premier ordre jusqu'au bouilli qui ralentit, chacun se demandant à quelle sauce on allait manger le contribuable. On décida que ce serait à la sauce ordinaire et sans plus de préoccupation, on parvint sain, sauf et gai, au fromage et au dessert, puis aux discours de circonstance qui furent jugés dignes, en étendue et en hauteur, d'une ville comme Montréal agrandi.

Les orateurs furent d'ailleurs modestes, et sans parler du présent, ni des pavages, ni des trottoirs qui hantent l'imagination de mes concitoyens plutôt que le sol de leur cité, sans souffler mot des ruisseaux civiques qui ne s'égoutent jamais et des provisions de poussière, grasse ou sèche, que nous accumulons en d'inépuisables magasins, on s'est contenté de dire que Montréal deviendra l'une des plus belles villes du monde. C'est tout à fait ma théorie pourvu que Montréal y emploie de l'eau et qu'il y mette du temps (sans calembourg).

Depuis les Césars jusqu'à 1782, il y a bien près de dix-huit cents ans, et Paris passait, à cette dernière date, pour la ville la plus sale du monde. Il ne faut donc désespérer de rien et Montréal a du temps devant lui pour que soient accomplies les prophéties du dernier banquet de sa municipalité.

\* \* \*

Contrairement à l'attente, nulle allusion n'a été faite, à ces agapes civiques, aux Hausmann de Montréal, à celui qui ne siège plus en notre conseil et qui nous fit nos grands travaux permanents et, à celui qui lui succédera pour créer le plus grand Montréal objet prochain de toutes les admirations, et sans doute, de toutes les envies mondiales.

Il ne manque qu'une chose à nos ambitions hausmanniennes: le plan d'ensemble et les moyens de l'exécuter.

Pour le moment il convient d'être modeste et de répéter que la beauté pour une ville, commence par la propreté — la plus grande des vertus municipales — tout comme la sagesse commence par la crainte du Seigneur au dire de l'infaillible Ecriture.

\* \* \*

Il existe à Montréal, “un comité des améliorations civiques de l'association des architectes de la province de Québec”. Le saviez-vous lecteurs? Non, me direz-vous; moi, oui, je le savais, mais je ne me serais jamais douté que ce fut ailleurs que sur le papier. Pourtant il s'est réuni, l'autre jour. Donc il existe. Mais il s'est réuni si peu!

“On n'a pu, dit le rapport de la séance, prendre connaissance que du projet des améliorations dans l'Ouest, messieurs les architectes de l'Est étant absents”.

Et qu'ont bien pu suggérer pour l'embellissement de Montréal, messieurs les représentants de l'Ouest. Des choses absolument grandioses, qu'on m'en veuille croire, et tout à fait en rapport avec la situation de Montréal dans le monde des plus belles cités de l'univers. Des boulevards à perte de vue, des avenues — dites immenses — s'étendant dans tous les sens par terre et par eau. Oui, par eau, puisqu'on irait, à pied, jusqu'à l'île Ste Hélène en passant par l'île aux Millions!

“Des personnes présentes, dit l'officiel comptendu, ont trouvé le projet extrêmement coûteux et difficile d'exécution”. MM. H. V. Meredith et John Dougall ont, entr'autres, émis cette opinion qu'ils feront aisément partager à mes concitoyens. L'un des deux est allé jusqu'à déclarer la croisade en faveur du développement de l'esprit public parmi notre population.

Et sur ce sage avis chacun s'en retourna chez lui; Montréal se trouvant sensiblement embelli par une aussi grave délibération.

Quelqu'un, dans la réunion, chuchota assez fort pour qu'on l'entendit, qu'avant de se ballader sur les boulevards et de rêver d'avenues, les gens du pays de Montréal feraient mieux de décrocher leurs rues et de fournir une eau à peu près potable aux habitants de cette future reine des Amériques.

\* \* \*

Au saut de lit, l'autre matin, et en mettant la main sur mon journal, je restai abasourdi. Je venais de lire une nouvelle absolument abracadabrante: j'allais cesser d'appartenir à la province de Qué-